

qu'après l'avoir portée à sa plus haute perfection et lui avoir donné pour ainsi dire le dernier vernis.

Le livre avait paru, mais lui cherchait toujours. La question posée devant son esprit n'était point suffisamment résolue ; elle lui demeura présente ; il fit maints efforts, entreprit maintes recherches, et nous reçûmes mois par mois, une foule de renseignements additionnels et rectificatifs.

C'est le fruit de ces patientes et sagaces recherches que nous publions aujourd'hui, en en renvoyant, comme de droit, tout le mérite à leur auteur, à qui nous exprimons de nouveau notre sincère admiration et notre vive gratitude.

Et d'abord, l'artiste en question s'appelait bien *A. Palisse* et non pas *A. Palise*, comme semblerait l'indiquer le texte de la gravure. La signature de son fils Joseph qui est meilleure et que l'on rencontre fréquemment dans les registres, les actes qui intéressent cette famille, et où les curés et vicaires écrivent toujours *Palisse*, ne laissent aucun doute à cet égard.

Mais nous avons un titre plus décisif encore et plus intéressant, c'est la signature de Palisse lui-même, que M. Guillemot, après une très minutieuse et très complète revision des registres paroissiaux, est parvenu à découvrir. Elle ne se rencontre qu'une fois dans tout le recueil, le 21 septembre 1669, à l'acte de décès de sa fille Catherine.

Voici le texte de cet acte avec le fac-similé de la signature :

« Le vingt uniesme jour de septembre 1669 a esté enterrée par le vicaire Soub^{né} Catherine Paillisse aagée d'environ douze ans après avoir receu tous ses sacrementz. Ont assisté au convoy